

UNE ROSE FRANCE

—Miss, miss, répétait la fillette, qu'est-ce qu'on va offrir à maman? — Quelque chose de joli, dites? renchérait le petit garçon.

L'institutrice proposa une liseuse, une bonbonnière. Y avait-il un achat difficile à ces enfants de riches? Le choix se fixa sur l'ombrelle au manche d'écaillé que, l'autre jour, au Louvre, maman parut regarder avec plaisir. Certes, le présent serait peu de chose à côté des cadeaux somptueux dont Mme de Remarey se voyait toujours comblée à l'occasion de son anniversaire. N'importe, venant de ses deux chéris, que, prix il aurait à ses yeux!

Les enfants sortaient en auto avec leurs cousins de Languenac. Ils achèteront l'ombrelle en route: — Au revoir, miss!

Marguerite demeura dans sa chambre, libre de son après-midi.

Une mélancolie l'oppressait. Elle aussi, avait été heureuse. Elle revoyait son mariage, il y avait cinq ans, avec ce jeune architecte. Du talent; une promptitude; c'était été la vie large, les bijoux et les toilettes, l'installation dans l'élegant appartement de l'Assy... Mon Dieu! Et comme on s'aimait!

Aujourd'hui, plus que jamais, ces souvenirs lui étaient cruels. C'est que — coïncidence singulière — cette journée du 20 juillet, date de fête pour ses hôtes, était... la Sainte-Marguerite... Sa fête! Ce jour-là, son Louis lui ramenait une auto. On allait dîner gaiement au pavillon d'Eremenonville. Et le soir, quand on rentrait sous le berceement des feuillages, quelle ivresse rien que de se presser les mains!

Hélas! Parti aux premiers jours, son mari était tombé à Perthes, sans que l'eût revu. Et leur fortune, dispersée; elle dut vendre jusqu'au mobilier qui lui rappelait leurs jours d'aisance. Entrée comme institutrice dans la famille de Remarey, elle s'y consumait depuis deux mois.

Non que l'ambiance fût spécialement inhospitalière. Au contraire, l'entourage affable; on ne lui faisait pas trop sentir l'infériorité de sa condition. Pas trop! Mais n'eût-ce été que cette appellation de "Miss"?! Et l'indifférence polie; et puis, on ne semblait pas se douter qu'elle eût connu pour son compte les commodités du luxe. D'où certaines maladroites, des indications tombant à faux...

Ce qu'elle éprouvait, de l'envie? Non. De la rancune? Pas davantage. Simplement la tristesse de celle qui voit soudain retranchés d'elle les biens qu'elle attendait de la vie. Rien que le spectacle de la tendresse dont était entourée la jeune femme la remuait douloureusement.

M. de Remarey, capitaine de dragons s'était, après avoir pris part au début de la campagne, fait verser dans l'aviation. Un bel officier, brillant, sympathique. Il venait d'abandonner son troisième appareil allemand. Visiblement, un champion, qui se tirait de tout sans anicroches! Et Marguerite méditait sur la différence des destins.

A la fête de ce soir, le capitaine manquerait peut-être. Du moins verrait-on arriver son télégramme de tendresse jeté le pendentif de diamants que sa femme daigna admirer lors de sa dernière permission.

Jamais sa solitude n'avait tant pesé à la pauvre "Miss". Etant descendue au salon, perdue dans l'éclatant décor, elle se regarda dans une glace; et mince, dans son costume noir, lui semblait n'être que la fantôme de la femme qu'elle avait été.

Vraiment, il y avait jours — et ce lui-ci en était un — où Marguerite se demandait ce qu'elle faisait encore sur la terre. Pour la rentrer, il n'y avait guère que la pensée que le Seigneur, l'ayant éprouvée, pardonnerait aussi cela...

Elle avait regagné sa chambre. Elle entendit rentrer l'auto. La petite Simone monta en coup de vent, monta le fameux manché d'ombrelle, redégingola, s'étant fait passer un coup de poigne dans les cheveux.

Les invités du dîner commençaient à se présenter. On entendait monter le murmure de tout une jeunesse heureuse. Qui donc se souciait de la pauvre Miss? 20 juillet. Marguerite s'était agenouillée devant le calendrier. Evoquant la chère intimité d'il y avait trois ans, ces heures qui glissaient trop brèves, dans leur légèreté bondissante, elle sanglota un long moment, tête dans les mains, sur son prie-Dieu.

Et puis, voici que venant de l'étage d'en dessous, des exclamations la surprennent. Et cette voix, cette voix d'homme!... Le capitaine? C'était bien lui. Débarquant à l'improviste. Par le vitrage, en contre-bas, Marguerite vit la jeune femme accourir et se jeter dans ses bras pendant que les enfants joyeux se précipitent à son dolman. M. de Remarey se dégagea. Il y eut des baisers pour tout le monde. Et il apportait des surprises. Des cris d'allégresse fendirent l'air. Que la résignation était dure! Marguerite se sentait faiblir. Ce bonheur et cette union, cette plénitude enchantée, quand rien ne brillait plus pour elle! Il lui sembla qu'un voile funèbre se posait sur son avenir, qu'elle se trouvait acculée à une révolution.

Elle se pencha à sa fenêtre. En bas, la cour carrelée... Il lui parut qu'elle devait, qu'elle pouvait — que Dieu pardonnerait... Ce soir, elle se

Le Salon d'Automne

Si les couleurs se mettaient à hurler, non point métaphoriquement, mais par un de ces phénomènes d'audition colorée ou de vision auditive dont les littérateurs scientifiques se plaisent à imaginer la possibilité, le Salon d'Automne ferait un joli tapage. Quels coups de gongs gigantesques, quels sifflets de locomotive, quels appels de sirènes exaspérées, quels tonnerres de trombones, s'entendraient à cent kilomètres des Champs-Élysées!

Pourtant, nos yeux, faut-il croire, sont biaisés depuis quelques années, car si notre esprit est un peu vide, en sortant du Grand Palais, nous nous en tirons sans ophthalmies. Tout est question d'habitude, et comparant ses impressions d'aujourd'hui à celles du début, le public trouvera peut-être que le Salon d'Automne est devenu assez raisonnable. Il est vrai qu'il est, moins par le fait du hasard que par la force même du bon sens — car l'art ne s'affole jamais que momentanément — il est heureusement dosé en ouvrages intéressants par rapport aux ratages qui sont nombreux et aux absurdités qui sont de plus en plus refoulées.

On s'accorde, en général, à déclarer que ce Salon est plus vivant que les autres. C'est Léphithète du jour. Vivant, donc, soit. Mais il serait bon de définir de quelle vie. Est-ce une vie intellectuelle? Non, certes, car on ne rencontre que très rarement une pareille préoccupation dans les œuvres affichées. Est-ce une vie morale qui se montre dans ces innombrables études de marionnettes déshabillées et dans ces scènes de mauvais lieux à peu près toujours les mêmes, et dont les mauvais lieux, où le sentiment idyllique et joyeux est en faveur, ne voudraient pas pour leur décoration? Est-ce même une vie esthétique qui anime la plupart de ces formules que l'on peut aisément classer d'après les succès de certains gagnants des gros lots?

En somme, tout vivant que cela soit, tout cela est assez académique. Mais reconnaissons que le Salon d'Automne est d'abord un reflet très exact et très complet des goûts de notre temps, principalement de ceux qui sont poussés jusqu'aux paroxysmes, puis que c'est un excellent lieu d'essais et de recherches. C'est le malheur de notre époque artistique d'avoir tout remis en question et de ne pas s'être contentée des moyens qui avaient suffi aux grands, et même simplement aux bons artistes d'aujourd'hui, à exprimer en un beau langage de belles idées. Il y a certainement beaucoup d'illusion dans ces tentatives de reconstruction et dans cette prétention à l'originalité.

Mais on voit avec satisfaction, lorsqu'on est à même de comparer les âges entre eux (beaucoup de soi-disant amateurs d'art en sont incapables) que notre moment peu à peu retrouve, tant bien que mal, ce qui avait été fait avant lui.

Voilà peut-être pourquoi ce Salon est vivant, et, ces réflexions faites, il suffit d'une revue rapide des principaux objets d'intérêt. Pour le reste, chacun se donnera, suivant son goût personnel, le plaisir de découvrir le grand artiste inconnu. Il a, en ce genre, énormément de choix.

— Du Figaro.

LA MERE DES RIVIERES

La rivière des Amazones, qui traverse le Brésil de l'ouest à l'est, est la plus puissante du monde entier.

Elle prend sa source dans les Andes et sa course vers l'Océan Atlantique est de 3,000 milles.

Elle a plus de 1100 tributaires, dont les principaux sont le Madère et le Rio Negro qui en a 1,350 milles.

L'étendue d'eau de cette rivière majestueuse est la plus considérable au monde, et plus de 25,000 milles de sa surface sont propres à la navigation.

jettera là; et ce sera la fin de ses maux.

Un domestique vint la prévenir qu'on allait se mettre à table. Renfonçant ses larmes, elle le suivit.

En bas, c'étaient les lumières, les fleurs, et, sur tout, le ravissement d'un beau jour. Se glissant parmi les hôtes souriants, créature anonyme, déjà elle se faisait l'effet de ne plus exister...

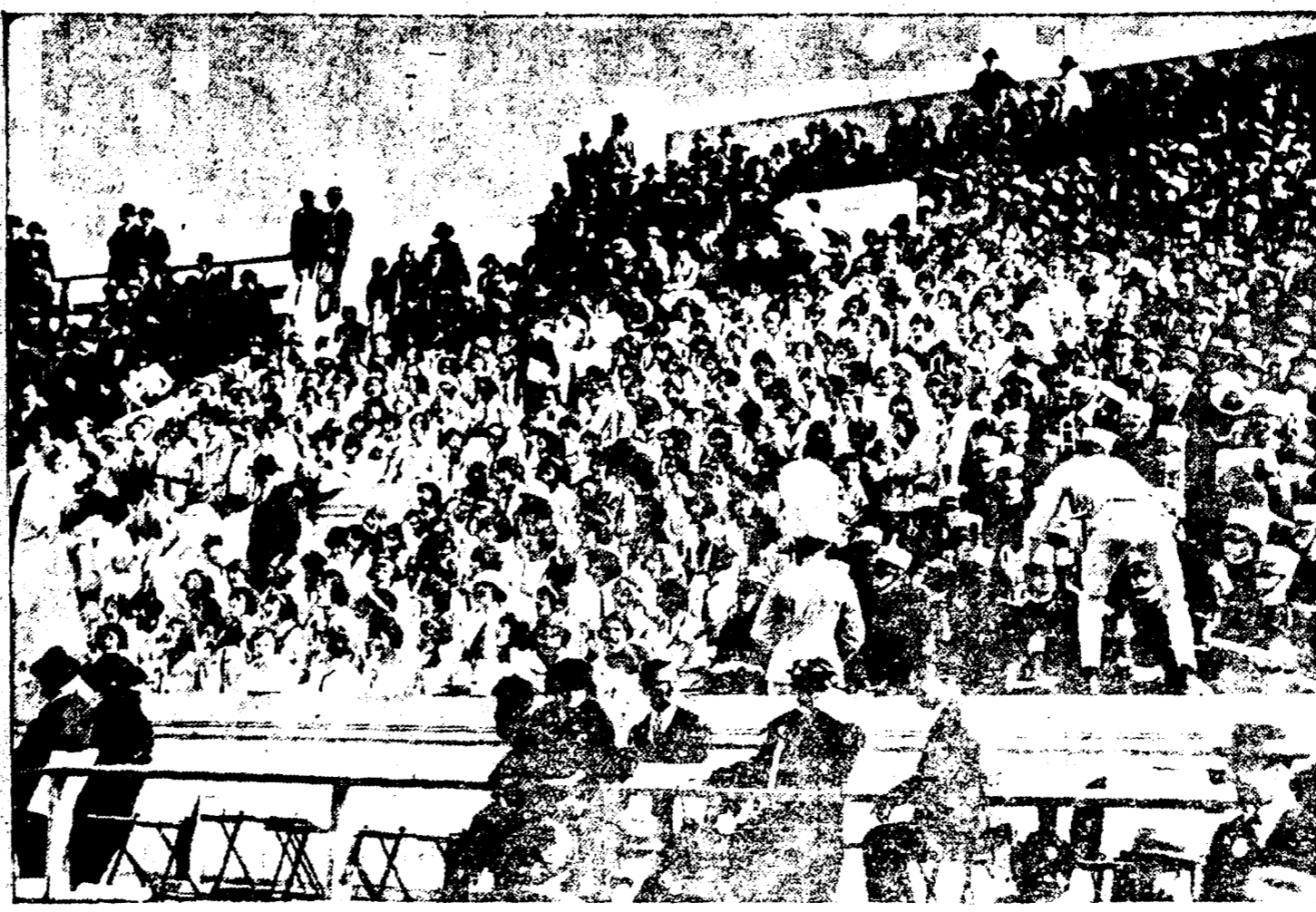
Mais, comme on passait dans la suite à manger éblouissante, elle qui venait la dernière, elle crut rêver...

Dans son assiette, une fleur — miraculeuse — une rose-France d'une splendeur vivante et dont la senteur embaumait tout ce coin de table.

Qui avait pensée? Emue, elle leva les yeux et parut interroger à la ronde.

Et le capitaine, là-bas, dont elle rencontre le regard, lui jeta: — Miss Marguerite, n'est-ce pas votre fête aussi?

LEU MAGNIFIQUE DE FOOTBALL



La Christian Woman's Exchange vient d'acquiescer la maison Grima, 220 Poydras Street, pour la somme de \$15,000. Cette société, si bien connue dans notre ville, Un temps magnifique. Tout le monde enthousiasme, même les professionnels et les amateurs du jeu, depuis le commencement de la saison, se sont bien amusés.

Les Lignes des Mains

En admettant que la Cartomanie puisse révéler certaines choses, les cartomanciens convaincus disent qu'une mauvaise volonté peut empêcher les communications, comme cela est reconnu dans le somnambulisme. Les consultants en Chiromancie peuvent être aussi mal disposés que possible, ils n'exercent aucune influence contraire; les formes et les lignes sont immuables. L'homme, même le plus disposé au mensonge, éprouve une telle surprise en se voyant dévoilé, surtout si sa santé est en jeu, qu'il finit par écouter patiemment et s'en retourner convaincu.

Même dans les mains les plus intelligentes, un chiromancien expert d'avoir tout remis en question et de ne pas s'être contentée des moyens qui avaient suffi aux grands, et même simplement aux bons artistes d'aujourd'hui, à exprimer en un beau langage de belles idées.

Il y a certainement beaucoup d'illusion dans ces tentatives de reconstruction et dans cette prétention à l'originalité.

Mais on voit avec satisfaction, lorsqu'on est à même de comparer les âges entre eux (beaucoup de soi-disant amateurs d'art en sont incapables) que notre moment peu à peu retrouve, tant bien que mal, ce qui avait été fait avant lui.

Voilà peut-être pourquoi ce Salon est vivant, et, ces réflexions faites, il suffit d'une revue rapide des principaux objets d'intérêt.

jettera là; et ce sera la fin de ses maux.

Un domestique vint la prévenir qu'on allait se mettre à table. Renfonçant ses larmes, elle le suivit.

En bas, c'étaient les lumières, les fleurs, et, sur tout, le ravissement d'un beau jour. Se glissant parmi les hôtes souriants, créature anonyme, déjà elle se faisait l'effet de ne plus exister...

Mais, comme on passait dans la suite à manger éblouissante, elle qui venait la dernière, elle crut rêver...

Dans son assiette, une fleur — miraculeuse — une rose-France d'une splendeur vivante et dont la senteur embaumait tout ce coin de table.

Qui avait pensée? Emue, elle leva les yeux et parut interroger à la ronde.

Et le capitaine, là-bas, dont elle rencontre le regard, lui jeta: — Miss Marguerite, n'est-ce pas votre fête aussi?

Et le capitaine, là-bas, dont elle rencontre le regard, lui jeta: — Miss Marguerite, n'est-ce pas votre fête aussi?

Les Trois Aveugles

Cette histoire est vraie; elle est aussi vieille que le Monde car elle se répète chaque jour et ne mettra le point final à son dernier chapitre que le jour le dernier humain disparu, la Terre ne roulera plus dans le gouffre de l'Espace qu'une globe refroidi, à peine éclairé par la pale lueur d'un soleil près de mourir lui-même.

Il y avait un homme très riche et pourtant malheureux au sein de l'opulence, il était venu au monde dans un palais et, dès sa naissance, avait eu une armée de serviteurs pour veiller à son bien-être. Il grandit ainsi, adulé, choyé, insouciant de la misère des autres car il ignorait jusqu'à ce nom de misère. Devenu homme, il sentit que la seule possession de richesses ne peut donner le bonheur et il se lança dans les plus folles entreprises, dans les plus audacieuses avec des projets de gloire qu'il sentait se creuser chaque jour plus profondément en lui.

Il devint très puissant, signa tout un peuple d'ouvriers, de mercenaires, de valets et de flatteurs qui le voulut joindre, à cette domination matérielle, le prestige qui s'attache aux noms de l'Histoire des peuples classe parmi les bienfaiteurs de l'Humanité.

— J'aurai ainsi, pensa-t-il, conquis le bonheur qui doit exister quelque part ici-bas puisque l'on en parle si souvent mais que mon or a toujours été impuissant à me procurer!

Il fit venir un grand, très grand savant, pour se l'adjoindre comme compagnon dans la vie et voir rejait sur lui-même un peu de la gloire qu'il allait lui procurer.

Le savant était pauvre, ce qui est souvent la règle en ce monde où le cerveau trop meublé se comense par la bourse trop vide.

— J'enrichirai le savant, se dit l'homme riche, et il me donnera de sa gloire en échange; il y aura ainsi deux heureux au lieu d'un seul.

C'était une pensée généreuse, bien que née de l'égoïsme, mais le savant n'en voulut pas profiter.

— La science ne s'acquiert pas comme l'or, répondit-il à l'homme riche, et le reflet de la mienne sur toi ne pourrait que te parer de faux rayons bien vite effacés. C'est en vain que tu as cherché le bonheur dans les richesses, leur éclat t'a aveuglé, tu n'as pas vu la route qui conduit à l'immortalité et maintenant il est trop tard pour la prendre; tu n'arriveras jamais au but. Tu as été aveuglé, tu le resteras...

— C'est toi qui es aveuglé! répliqua l'homme riche; tu t'es assimilé la science humaine dans toutes ses branches, tu connais l'histoire des peuples disparus, les innombrables choses des temps présents et tu devines peut-être celles des siècles à venir... Pourtant, ton cerveau si puissant n'a jamais pu te procurer la fortune et tu vis dans la médiocrité...

— Elle n'est douce et me suffit. Elle me vaut des jouissances que ton or ne peut te donner et que tu ne connaîtras jamais.

— Aurais-tu donc trouvé le bonheur? Le savant pencha la tête et réfléchit longuement.

— Non, dit-il pensif. A chaque nouvelle découverte j'ai cru connaître enfin la joie d'un cœur complètement satisfait et je me suis aperçu au contraire que le désir d'apprendre me torturait davantage encore. Je n'ai eu que des joies passagères, tôt effacées par la vision de la froide réalité: la science est un montage qui éloigne l'horizon devant le regard à mesure qu'on la gravit; plus j'apprends plus j'ai la sensation de mon ignorance. Non, je ne suis pas heureux...

MONSIEUR NE SE SENT PAS BIEN

Ah! je ne sens mieux! Je me suis mis à la diète depuis quinze jours, une diète complète, absolue. Je ne mange que des choses faciles à digérer, je prends beaucoup de repos après mes repas, puis trois fois par jour je fais de longues marches qui facilitent ma digestion.

Le matin, à mon petit déjeuner, je mange un petit cantaloup, le plus gros que je puisse trouver. Je me fais tirer par mon boulangier un pain spécial dont je mange cinq ou six tranches pas trop minces sous forme de pain grillé. Les œufs que je mange ensuite doivent être frais pondus du matin. Je garde 42 poules dans ma cour deuis que je me suis mis à la diète. Je ne bois que du café, le plus riche que je puisse trouver, avec de la crème, de la crème du lait de la vache que j'ai achetée pour suivre un régime. Les céréales que je mange après sont de la meilleure qualité. Et c'est tout, j'ai pris mon petit déjeuner.

Pour le dîner je varie un peu, il n'est pas bon de manger toujours la même chose. Je prends un bon steak bien tendre, avec des champignons et des petits oignons, des pommes de terre à la crème, des petits haricots à la crème, des choux de Siam à la crème, du pudding à la crème et une pinte de lait avec sa crème.

Je prends, le soir, un léger souper, car il ne faut pas que l'estomac soit trop chargé pour bien dormir.

J'ai, tous les soirs mon petit poulet du printemps que je mange à compagnie d'un litre de vin blanc, pas de rouge, car ça m'entête; quelques légumes frais et encore du lait — c'est extraordinaire comme on boit de lait dans un régime lacté. Comme dessert tous les fruits de la saison.

Après chaque repas je fume un excellent cigare et je lis les journaux et les magazines. Le Samedi de préférence, il faut de la lecture gaie. Je m'installe dans un large fauteuil pendant une heure ou deux après chaque repas.

Naturellement, il est inutile de vous dire que j'ai dû laisser ma position qui ne me permettait pas de me reposer une heure après chaque repas.

Tant que j'aurai du crédit chez mes fournisseurs ça ira bien, mais après il me faudra abandonner mon régime.

Ça ne me fera pas trop de peine car depuis quelques jours il me semble que je ne suis pas bien. Il me faudra peut-être prendre un autre régime pour me guerir du mal que m'aura fait celui-ci.

PROVERBES BASQUES — Amuse le chien avec un os, la femme avec un mensonge; Une servante de pays lointain a bruit de demoiselle; Les trop longues promenades perdent les poules et les femmes; Johanna a sa robe de drap fin, sa pitance est la fête, son potage est comme l'eau de lessive; L'esprit de la femme et léger comme le vent du Midi; La belle est d'ordinaire fainéante; L'or, la femme et les étoffes, ne les choisit qu'en plein jour; Celui qui prend femme de grande maison ne sera pas sans bruit dans la maison; Prends une femme et après dort tant que tu pourras, elle aura soin de t'éveiller; Le jour où l'on se marie est le lendemain du beau temps; Qui a marié a Seigneur; La marâtre, même faite de miel n'est pas bonne; C'est à force de filer que la mal-tresse a provision de linge et non pas pour être restée à la maison.

LES CONCERTS DE RADIO — Albert. — J'ai écouté un concert de radio hier soir en ne me servant que des baléines d'un vieux parapluie.

Paul. — Moi, je ne me sers que de mon sommier, j'ai même vendu mon matelas. J'écoute le radio toute la nuit et j'écoute aussi, alors je n'ai plus besoin de mon lit.

La vertu en amour est une lutte constante contre la nature.

LE CHEVALIER D'ARGENT ET LA PRINCESSE MORTE

La petite princesse est morte cette aurore. Des nains en noir avec des maillets de gala, Jusqu'au bosquet du parc qu'encadraient les lilas, Ont transporté son corps sous les grands sycomores. Et sa nourrice pleure au haut du miradore...

Sous les lilas mauves et blancs, son catafalque! Les candélabres d'or affligent le printemps... Des cordeliers avec des visages de laque, Eblouis du soleil, ont défilé longtemps... Et les cygnes sont fous sur les eaux des étangs.

En s'imar de deuil la tristesse des princes Obscurcit l'arc-en-ciel Ingénu des jets d'eau. Parfois les pénitents sous leurs ca-goules minces S'arrêtent de prier pour chasser un oiseau... Et le peuple échuchote aux portraits du château.

Les douze inquisiteurs aux prunelles farouches Sous leur sombre pelisse ont l'air de grands hiboux, L'envoyé du sultan suivi d'un marabout, Comme dans la mosquée est venu sans babouches... Et le soleil au loin dans sa gloire se couche.

Mais moi, j'ai revêtu ma ceinture d'argent, Mon justaucorps nacré qui rutille et qui bombe, Ma fraise éblouissante avec des tons changeants, Sur mon poing blanc-ganté j'ai mis une colombe. J'ai paru lui vivant, à l'heure où la nuit tombe.

O petite princesse à jamais endormie, Jeunesse qui vivait derrière de hauts murs, Je n'ai pas contempler tes yeux et leur azur, Ta murche vaporeuse et pleine d'eurythmie. Mais par toi dans le beau mon âme est raffermie...

Je ferai suivre avec ma lumineuse épée Les nains, les marabouts, les moines, la laideur. Et comme hommage ultime à ta pure splendeur, Quand Venus au zénith bleuît Casiope, Ma mandore te chantera ses mélodies.

Sans jamais t'avoir vue, à t'aimer j'étais seul. Et c'est pourquoi portant une plume de cygne A ma toque, je viens auprès de ton lincoln T'offrir, tandis qu'au ciel la nuit trace ses signes, La musique légère et la colombe insignif.

Alors un chaud printemps a pénétré le parc, Des vers luisants ont lui dans les feuillures qui craquent Et les amours de marbre ont détendu leurs arcs. Les jets d'eau ont jailli plus vivants dans les vasques Et les lilas ont recouvert le catafalque.

Et les gardes en deuil debout au seuil des portes Ont vu toute la nuit dans un frisson de fleurs, Tandis que la mandore épanouit sa languueur, Des colombes frôler en neigeuses cohortes, Le chevalier d'argent et la princesse morte. — Maurice Magre.

LE BONHEUR PARFAIT — Qu'est-ce que c'est au juste? Au cours d'une enquête sérieuse sur la question, l'un des rédacteurs de la "Revue Populaire" a pu recueillir les opinions suivantes: Le nouveau riche: Dépenser mon argent avec profit et avoir une bonne digestion. Le pauvre homme: Avoir assez d'argent pour le dépenser sans anxiété. Le mondain: Un peu de repos, La cuisinière: Danser toute la nuit et me lever à midi, le lendemain. Le militaire: Un autre voyage dans les tranchées. Le paratriste: Faire un tableau à mon goût, non à celui du public. Le gendre: Le départ de belle-maman pour la céleste patrie. L'auteur de cinéma: Faire le film le plus bête. Le journaliste: Dire la vérité. Le sage: Être un a... fou. Le faible d'esprit: M'assimiler le genre de Solon et de Solomon. Le rédacteur de la "Revue Populaire": Une augmentation de salaire et le temps de penser.

Avec les fards et les cosmétiques quelques jeunes filles s'ennuient et très peu de jeunes filles laides s'embellissent.